

SAMIR AMIN

## **LES RAPPORTS NORD-SUD DANS LA PERSPECTIVE D'UNE MONDIALISATION PLURICENTRIQUE ET DEMOCRATIQUE, OUVERTE SUR LE PROGRES SOCIAL**

Tous les peuples sont aujourd'hui soumis à la double exigence du néo-libéralisme et de l'hégémonisme américain. Au Nord comme au Sud, à l'Ouest comme à l'Est le néo-libéralisme n'est rien d'autre que l'expression d'un conservatisme réactionnaire et agressif qui entend réduire à néant toutes les conquêtes par lesquelles les classes laborieuses ont contraint, au terme d'un siècle et demi de luttes, le capital à s'ajuster aux exigences de leurs intérêts propres. Le libéralisme entend inverser la relation et obliger les peuples à s'ajuster aux exigences unilatérales du capital. La mise en œuvre de ce principe irrationnel et inhumain qui condamne les majorités écrasantes des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine à une misère grandissante implique la reconquête coloniale de leurs pays. L'hégémonisme des Etats Unis, qui entend le faire par le contrôle militaire de la planète, au mépris total du droit conquis par ces peuples à choisir leur propre voie, constitue le seul moyen par lequel le libéralisme peut leur être imposé. En réponse aux ravages de la mondialisation capitaliste, celle des luttes donne chaque jour davantage de crédibilité à un autre avenir, pluricentrique et démocratique, ouvert sur le progrès social, fondé sur d'autres rapports Nord Sud.

*L'impérialisme est désormais devenu un impérialisme collectif (de la triade : Etats Unis, Europe et Japon)*

Au cours des phases précédentes de déploiement de la mondialisation capitaliste, les centres se conjugaient toujours au pluriel. Ceux-ci entretenaient, entre eux des relations de concurrence violente permanente. Désormais au moins sur le plan de la gestion de la mondialisation économique libérale les Etats de la triade centrale constituent un bloc apparemment solide. La solidarité des segments dominants du capital transnationalisé de tous les partenaires de la triade s'exprime par leur ralliement au néo-libéralisme globalisé. Les Etats Unis sont vus dans cette perspective comme les défenseurs (militaires si nécessaire) de ces « intérêts communs ». Il reste que Washington n'entend pas « partager équitablement » les profits de son leadership.

*Dans le système de l'impérialisme collectif les Etats Unis ne disposent pas d'avantages économiques décisifs*

L'opinion courante, est que la puissance militaire des Etats Unis ne constituerait que le sommet de l'iceberg, prolongeant une supériorité de ce pays dans tous les domaines, notamment économiques. La soumission à l'hégémonisme auquel il prétend serait donc de ce fait incontournable. En fait le système productif des Etats Unis est loin d'être « le plus efficace du monde ». Au contraire presque aucun de ses segments ne serait certain de l'emporter sur ses concurrents sur un marché véritablement ouvert comme l'imaginent les économistes libéraux. En témoigne le déficit commercial des Etats Unis qui s'aggrave d'année en année, passé de 100 milliards de dollars en 1989 à 450 en 2000. De surcroît ce déficit concerne pratiquement tous les segments du système productif.

Le monde produit, les Etats Unis (dont l'épargne nationale est pratiquement nulle) consomment. « L'avantage » des Etats Unis est celui d'un prédateur dont le déficit est couvert par l'apport des autres, consenti ou forcé. Les moyens mis en œuvre par Washington pour compenser ses déficiences sont de nature diverses : violations unilatérales répétées des principes du libéralisme, exportations d'armements, recherche de sur-rentes pétrolières (qui supposent la mise en coupe réglée des producteurs, motif réel des guerres d'Asie centrale et d'Irak). Il reste que l'essentiel du déficit américain est couvert par les apports en capitaux en provenance de l'Europe et du Japon, du Sud (pays pétroliers riches et classes comprador de tous les pays du tiers monde, plus pauvres inclus), auquel on ajoutera la ponction exercée au titre du service de la dette imposée à la presque totalité des pays de la périphérie du système mondial.

*Le projet de contrôle militaire de la planète est destiné à compenser les déficiences de l'économie des Etats Unis. Ce projet menace tous les peuples du tiers monde.*

La décision stratégique de Washington de mettre à profit leur écrasante supériorité militaire et, dans cette perspective, de recourir à des « guerres préventives » décidées et planifiées par eux seuls vise à ruiner tout espoir d'une « grande nation » (comme la Chine, l'Inde, la Russie, le Brésil) ou d'une coalition régionale dans le tiers monde d'accéder au statut de partenaire effectif dans le façonnement du système mondial, fut-il capitaliste.

*Le Sud doit et peut se libérer des illusions libérales et s'engager dans des formes renouvelées de développement autocentré.*

Il lui faudra alors revenir au concept incontournable que tout développement est nécessairement autocentré. Se développer c'est d'abord définir des objectifs nationaux permettant à la fois la modernisation des systèmes productifs et la création des conditions internes qui la mette au service du progrès social, puis ensuite soumettre les modalités des relations de la nation avec les centres capitalistes développés aux exigences de cette logique..

*La reconstruction d'un front solide du Sud implique la participation de ses peuples.*

Les régimes politiques en place dans beaucoup de pays du Sud ne sont pas démocratiques et parfois franchement odieux. Ces structures autoritaires de pouvoir favorisent les fractions compradore dont les intérêts sont liés à l'expansion du capitalisme impérialiste global. L'alternative – la construction d'un front des peuples du Sud - passe par la démocratisation. Cette démocratisation nécessaire sera difficile et longue, mais son chemin ne passe sûrement pas par la mise en place de régimes fantoches livrant les ressources de leurs pays au pillage des transnationales nord américaines, des régimes de ce fait encore plus fragiles, moins crédibles et moins légitimes que ceux dont ils prendraient la relève sous la protection de l'envahisseur américain. Au demeurant l'objectif des Etats Unis n'est pas de promouvoir la démocratie dans le monde en dépit de ses discours de pure hypocrisie en la matière.

*L'option des Etats Unis en faveur de la militarisation de la mondialisation frappe de plein fouet les intérêts de l'Europe et au Japon.*

L'objectif des Etats Unis, entre autre par la main mise par des moyens militaires sur toutes les ressources décisives de la planète (pétrole en particulier), vise à placer les partenaires européens et japonais en situation de vassaux. Les guerres américaines du pétrole sont des guerres « anti-européennes ». L'Europe (et le Japon) peut répondre partiellement à cette stratégie par un rapprochement avec la Russie, capable en partie de lui fournir le pétrole et quelques autres matières premières essentielles.

*L'Europe doit et peut se libérer du virus libéral, néanmoins cette initiative ne peut pas venir des segments du capital dominant, mais des peuples.*

Les segments dominants du capital dont les gouvernements européens croient jusqu'à ce jour devoir défendre les intérêts en priorité exclusive sont bien entendu les défenseurs du néo-libéralisme mondialisé et de ce fait acceptent de payer le prix de leur subalternisation par le leader nord américain.

Les peuples à travers toute l'Europe ont une vision différente à la fois du projet européen qu'ils voudraient social et de leurs relations avec le reste du monde qu'ils entendent voir gérées par le droit et la justice, comme ils l'expriment dans le moment actuel par la condamnation – à l'écrasante majorité – de la dérive des Etats Unis. Si cette culture politique humaniste et démocratique de la « vieille Europe » l'emporte – et c'est possible – alors un rapprochement authentique entre l'Europe, la Russie, la Chine, toute l'Asie et toute l'Afrique constituera le fondement sur la base duquel pourra être construit un monde pluricentrique, démocratique et pacifique.

*Un nouvel internationalisme des peuples associant Européens, Asiatiques, Africains et Américains est donc possible. Les questions relatives à la diversité culturelle doivent être discutées dans le cadre des nouvelles perspectives internationales dessinées ici.*

La diversité culturelle est un fait complexe et ambigu. Les diversités héritées du passé, pour autant légitimes qu'elles puissent être, ne sont pas nécessairement synonymes de la diversité dans la construction de l'avenir qu'il faut non seulement admettre mais promouvoir. Convoquer les seules diversités héritées du passé (islam politique, hindutva, confucianisme, négritude, ethnicités chauvines ...) constitue souvent un exercice démagogique des pouvoirs autocratiques et compradore, qui leur permet à la fois d'évacuer le défi que représente l'universalisation de la civilisation et de se soumettre en fait au diktat du capital transnational dominant. La refondation d'un front politique uni du Sud est le moyen de dépasser ces divisions soutenues par l'impérialisme américain. Mais alors que sont et peuvent être les « valeurs » universelles » sur la base desquelles on peut construire l'avenir ? L'interprétation occidentalocentrique et restrictive de celles-ci légitime le développement inégal produit immanent de l'expansion capitaliste mondialisée d'hier et d'aujourd'hui. Elle doit être rejetée.

Mais alors comment faire avancer des concepts authentiquement universels, enrichis par l'apport de tous ? Ce débat ne peut être ignoré.

**Dans le moment qui est le notre , mettre en déroute le projet de contrôle militaire de la planète des Etats Unis constitue la condition préalable au progrès social et à la démocratie.**